

Dr Knut Heim, Proverbes, Conférence 6, Sagesse personnifiée, Partie 1

© 2024 Knut Heim et Ted Hildebrandt

C'est le Dr Knut Heim dans son enseignement sur le livre des Proverbes. Il s'agit de la session numéro six, Métaphores et sagesse personnifiée, première partie. Bienvenue à la sixième conférence sur le livre biblique des Proverbes.

Dans cette conférence et dans la conférence suivante, la septième conférence, j'examinerai dans chacune d'elles deux aspects du livre biblique des Proverbes, tous liés à la personnification de la sagesse dans les chapitres un à neuf. Ainsi, Dame Sagesse agit comme si, eh bien, la vertu intellectuelle cognitive de la sagesse se comportait dans les pages de ce livre comme s'il s'agissait d'une femme, d'un être humain, d'un être humain féminin. Mais afin d'explorer cela plus en profondeur, je commencerai aussi, tout d'abord, par une exploration plus approfondie de la théorie moderne de la métaphore qui nous aidera ensuite à comprendre la métaphore de la personnification en ce qui concerne la sagesse.

Et nous ferons cela en deux parties, la première théorie des métaphores et la première sagesse personnifiée dans la sixième leçon, puis la deuxième théorie des métaphores et la sagesse personnifiée deux dans la septième leçon. Une révolution est en cours, une révolution dans notre compréhension de ce que signifie être un être humain. L'enjeu n'est rien de moins que la nature de l'esprit humain.

Ainsi, les mots de George Lakoff, un acteur clé des études sur les métaphores. Résumant la pensée occidentale jusqu'au dernier quart du 20e siècle, Lakoff poursuit, et je cite : Pendant des siècles, nous, en Occident, nous considérons comme des animaux rationnels dont les capacités mentales transcendent notre nature corporelle. Dans cette vision traditionnelle, nos esprits sont abstraits, logiques, rationnels sans émotion, consciemment accessibles et, par-dessus tout, capables de s'adapter et de représenter directement le monde.

La langue occupe une place particulière dans cette vision de ce qu'est un humain. Il s'agit d'un système de symboles privilégiés et logiques internes à notre esprit qui exprime de manière transparente des concepts abstraits définis en termes du monde extérieur lui-même. Fin de citation.

Pourtant, au cours des dernières décennies, les spécialistes des sciences cognitives analytiques et les informaticiens ont compilé des preuves empiriques démontrant que l'esprit et le corps sont inextricablement liés. Je cite encore une fois Lakoff. La pensée est réalisée dans le cerveau par les mêmes structures neuronales qui régissent la vision, l'action et l'émotion.

Le langage prend du sens via le système sensori-moteur et émotionnel qui définit les objectifs et imagine, reconnaît et réalise les actions. Aujourd'hui, au début du 21e siècle, les preuves sont là, le jeu de balle est terminé et l'esprit s'incarne. Fin de citation.

Le paragraphe suivant résume le résultat de ce changement de paradigme dans notre compréhension de la compréhension. La révolution des incarnations a montré que notre humanité essentielle, notre capacité à penser et à utiliser le langage, est entièrement un produit de notre corps physique et de notre cerveau. La façon dont notre esprit fonctionne, de la nature de nos pensées à la façon dont nous comprenons le sens et le langage, est inextricablement liée à notre corps.

Comment nous percevons, ressentons et agissons dans le monde. Nous ne sommes pas des machines à penser de sang-froid. Notre physiologie fournit les concepts de notre philosophie.

À mon avis, ces développements épistémologiques expliquent que le langage figuratif, en particulier les métaphores, les comparaisons, les métonymies et les synecdoches, sont les éléments essentiels de la pensée et de la communication humaines. Le langage figuré nous donne les moyens de verbaliser mentalement la façon dont notre corps, à travers notre cerveau, traite ce que nos sens perçoivent dans le monde qui nous entoure et en nous. Le résultat de cette révolution de l'incarnation pour la vie humaine pratique est, selon les termes de Lakoff, pertinent pour tous les domaines et aspects de la vie.

Je cite à nouveau : Chaque pensée que nous avons ou pouvons avoir, chaque objectif que nous nous fixons, chaque décision ou jugement que nous prenons et chaque idée que nous communiquons, utilisent le même système incarné que nous utilisons pour percevoir, agir et ressentir. Rien de tout cela n'est abstrait. Pas de systèmes moraux.

Pas les idéologies politiques. Pas les mathématiques ou les théories scientifiques. Et pas la langue.

Et pas de théologie, je veux ajouter. Lakoff dit tout cela dans l'avant-propos d'un livre de l'un de ses propres étudiants, Benjamin Bergen, intitulé *Louder Than Words, The New Science of How the Mind Makes Meaning*, de 2012. Dans ce volume, Bergen reconnaît explicitement sa dette envers le travail de Lakoff, et le ton quelque peu triomphant de l'avant-propos de Lakoff suggère au moins une certaine conscience de sa propre contribution au bouleversement épistémologique.

Permettez-moi de vous donner un bref résumé de l'histoire de notre réflexion sur la métaphore au cours des 35 dernières années environ. La première édition du *Cambridge Handbook of Metaphor*, intitulée *Metaphor and Thought*, et éditée par

Andrew Ortony , était parue en 1979, un an trop tôt pour la monographie révolutionnaire sur la théorie de la métaphore de Lakoff et de son collègue Johnson. Même dans la deuxième édition du Cambridge Handbook, 14 ans plus tard, en 1993, il n'y avait qu'une référence passagère à la monographie révolutionnaire de Lakoff et Johnson, *Metaphors We Live By*.

Bien que ce volume ait au moins eu une contribution de Lakoff, qui commençait maintenant à être reconnu comme un acteur dans le domaine. Ce n'est qu'en 2008, lorsque la troisième édition du Cambridge Handbook, aujourd'hui édité par Raymond Gibbs, est parue, que le plein impact du travail de Lakoff et Johnson a pu être ressenti sur presque chaque page et de la main de chaque contributeur au volume. . Le travail de Lakoff et Johnson était désormais reconnu pour ce qu'il était.

Leur volume, *Metaphors We Live By*, rejoint depuis lors par une monographie de suivi intitulée *More Than Cool Reason* de 1989, co-écrite par Lakoff avec Max Turner, définit désormais l'état de l'art des études de métaphores. Après avoir lu la plupart des contributions importantes à la théorie des métaphores depuis Aristote jusqu'en 1980, je suis d'accord avec le résumé suivant tiré de *A Glossary of Literary Terms* de Mike Abrams de 1999. C'est un rappel salutaire que même si la plupart des humains sont des utilisateurs compétents de la langue maternelle et utilisent régulièrement et emploient avec compétence les métaphores dans la vie quotidienne, nos philosophes, nos interprètes et nos spécialistes de la littérature, y compris de la Bible, ont jusqu'à récemment très peu compris la métaphore.

Une citation d'Abrams. Après 25 siècles d'attention portée à la métaphore par les rhéteurs, les grammairiens et les critiques littéraires, auxquels se sont joints au cours du dernier demi-siècle de nombreux philosophes, il n'y a pas d'accord général sur la manière dont nous identifions les métaphores, comment nous sommes capables de les comprendre. , et que, le cas échéant, ils servent à nous dire. Fin de citation.

Cette évaluation de l'histoire de l'engagement intellectuel avec le phénomène de la métaphore est appropriée et instructive. Le verdict d'Abrams donne à réfléchir d'autant plus que la question de savoir comment identifier, comprendre et appliquer les métaphores était le véritable centre d'intérêt des études sur les métaphores des trois premiers quarts du 20e siècle. Voici le résumé de Lakoff et Johnson des principaux principes des études sur les métaphores avant 1980.

Premièrement, la métaphore est une question de mots et non de pensée. La métaphore se produit lorsqu'un mot est appliqué non pas à ce qu'il désigne normalement, mais à autre chose. Deuxièmement, le langage métaphorique ne fait pas partie du langage conventionnel ordinaire.

Au lieu de cela, il est nouveau et apparaît généralement dans la poésie, les tentatives rhétoriques de persuasion et la découverte scientifique. Troisièmement, le langage

métaphorique est déviant. Dans les métaphores, les mots ne sont pas utilisés dans leur sens propre.

Quatrièmement, les expressions métaphoriques conventionnelles dans le langage courant de tous les jours sont des métaphores dites mortes. C'est-à-dire des expressions qui étaient autrefois métaphoriques mais qui sont maintenant figées dans des expressions littérales. Cinquièmement, les métaphores expriment des similitudes.

Autrement dit, il existe des similitudes préexistantes entre ce que les mots désignent normalement et ce qu'ils désignent lorsqu'ils sont utilisés métaphoriquement. Rappelez-vous maintenant que ces cinq points font en réalité partie des idées plus anciennes de la métaphore, et non de ce que nous avons découvert au cours des 35 dernières années depuis les travaux de Lakoff et Johnson. Parmi de nombreuses autres idées importantes que je n'ai pas le temps d'aborder ici dans cette conférence, je souhaite souligner les trois erreurs suivantes dans la théorie traditionnelle des métaphores et dans leurs interprétations.

Premièrement, l'accent exclusif mis sur les métaphores dites novatrices ou audacieuses était une erreur. Deuxièmement, et inversement, les métaphores dites mortes sont bien vivantes et constituent en fait l'épine dorsale de la pensée et de la communication humaines. Ainsi, ce qui a été rejeté dans les théories plus anciennes, dans la nouvelle compréhension de la théorie des métaphores, est probablement la chose la plus importante à propos des métaphores.

Troisièmement, le traitement habituel des métaphores comme étant en quelque sorte composés de teneur et de véhicule, selon Richards, sujet principal et sujet secondaire ou subsidiaire, noir, occasionnel et image, Paul Avis, donne la priorité au sens reconstruit d'une métaphore par rapport à l'expression métaphorique réelle. . Et je crois que c'est une erreur. Je me tourne maintenant vers le travail de Lakoff et Johnson et son impact en particulier.

Quelle est alors la contribution des travaux de Lakoff, Johnson et Turner à la théorie moderne de la métaphore ? Qu'y a-t-il de si spécial dans leur travail ? Depuis la publication de leur livre fondateur, *Metaphors We Live By*, en 1980, George Lakoff et Mark Johnson ont exercé une profonde influence sur le développement de la théorie des métaphores. Dans leur livre, ils font l'affirmation problématique suivante, qui n'est pas sans rappeler de nombreuses autres descriptions de métaphore. Et je cite, ce n'est qu'une ligne.

L'essence de la métaphore est de comprendre et d'expérimenter une chose... Désolé, je recommence. L'essence de la métaphore est de comprendre et d'expérimenter un type de chose en fonction d'un autre. C'est ça.

Cela peut sembler modeste et non controversé au premier abord, mais la façon dont ils développent cela a des conséquences énormes pour la théorie des métaphores. Il existe deux domaines de signification. L'un d'eux est plus proche de notre expérience, tandis que l'autre est ce que nous explorons à l'aide d'une expression métaphorique.

Ainsi, cette déclaration a inauguré une attention croissante des chercheurs sur les aspects cognitifs de la métaphore. Une autre caractéristique de cette définition que je souhaite souligner est l'accent mis sur la compréhension et l'expérience. Cette définition souligne que les métaphores sont plus qu'ornementales, elles contribuent plutôt à la compréhension.

Et ils le font en nous aidant non seulement à réfléchir sur ce qui est dit, mais aussi à en faire l'expérience. Il y a un aspect cognitif multisensoriel dans la métaphore. Une autre idée récente importante concerne la relation entre les métaphores conventionnelles et les métaphores dites nouvelles.

S'appuyant sur les résultats d'une raison plus que froide, Lakoff et Turner concluent que la plupart, sinon la totalité, des métaphores sont conceptuelles dans le sens où elles appartiennent à un système complexe et hautement structuré de métaphores conventionnelles. Et de nouvelles métaphores naissent naturellement de ce système. Je cite : Le point majeur à retenir de cette discussion est que la métaphore réside, pour l'essentiel, dans cet énorme système fixe, hautement structuré.

Un système est tout sauf mort. Parce qu'il est conventionnel, il est utilisé de manière constante et automatique, sans effort ni conscience. La nouvelle métaphore utilise ce système et s'appuie sur lui, mais n'apparaît que rarement indépendamment de lui.

Il est très intéressant de noter que ce système de métaphore semble donner lieu à un raisonnement abstrait, qui semble fondé sur un raisonnement spatial. Fin de citation. La troisième édition de *Metaphor and Thought* a été publiée en 2008, désormais intitulée *The Cambridge Handbook of Metaphor and Thought*, et elle a marqué un immense changement de paradigme dans les études sur les métaphores.

Nous explorerons cela dans la leçon numéro sept parce que je pense avoir partagé avec vous suffisamment de détails théoriques sur la théorie des métaphores. Et ce que je veux faire dans le reste de cette conférence, la sixième conférence, c'est examiner la personnification de la sagesse dans le Livre des Proverbes. Alors maintenant, dans la deuxième partie de la sixième leçon, nous allons examiner la personnification de la sagesse dans le Livre des Proverbes.

Et dans une certaine mesure, nous examinerons également, du moins aborderons la question de savoir quel genre de rôle la personnification de la sagesse a pu ou non jouer pour l'identification de Jésus de Nazareth comme le Messie, et même plus

encore que le Messie. , en tant que Fils de Dieu dans le Nouveau Testament. Nous n'en discuterons pas entièrement, car il s'agit d'une série de conférences sur le Livre des Proverbes et non sur le Nouveau Testament. Mais nous devons au moins faire ressortir certaines des questions herméneutiques, philosophiques et théologiques fondamentales qui y sont liées.

Alors, comment la personnification de la sagesse, cette métaphore de la sagesse en tant qu'être humain, influence-t-elle la lecture du Livre des Proverbes ? Dans les prochaines minutes, je résumerai la compréhension de Bruce Waltke de la sagesse personnifiée dans le Livre des Proverbes. Ses analyses des textes individuels sont dans une certaine mesure intégrées plus tard à mon traitement des textes particuliers des Proverbes car ils mentionnent la sagesse personnifiée. L'hypothèse fondamentale dans le traitement de Bruce Waltke dans son excellent commentaire sur le Livre des Proverbes est que, je cite, la sagesse personnifiée dans le prologue, c'est-à-dire les chapitres 1.8 à 8.36, sont les Proverbes de Salomon, à savoir les Proverbes 10 à 29, auxquels les paroles inspirées de Agur et Lemuel ont été annexés, fin de citation.

Dans le détail, Waltke a fait la différence entre sa personnalité ou ses apparences et la réalité qui se cache derrière eux. En dehors des passages clés des Proverbes 1.20 à 33 et des Proverbes 8.1 à 36, la sagesse de la femme est personnifiée comme un guide en 6.22, une sœur ou une épouse bien-aimée en 7.4 et une hôtesse en 9.1 à 6. Waltke a interprété 1.20 à 33 à la lumière de 8,1 à 36 parce que c'est seulement dans ces deux passages que la sagesse prononce de longs discours à la porte de la ville en employant un langage similaire, je cite Waltke. Si cette équation possible est acceptée, elle est représentée comme engendrée par Dieu dans le temps primordial et donc distincte de lui et non éternelle, fin de citation.

Néanmoins, il semble y avoir une légère tension dans l'argumentation de Waltke. Il a rejeté d'autres identifications de la sagesse comme étant divers types de femmes parce que, je cite, aucune d'entre elles ne rend justice à son enseignement prophétique et à ses rôles divins, fin de citation. Waltke a énuméré la plupart des identifications nombreuses et variées de la sagesse personnifiée qui ont été faites dans les études récentes et a conclu que, je cite, le sage représente la sagesse comme une femme unique qui porte le manteau d'un prophète, porte les rouleaux des sages et porte un diadème en forme de déesse, fin de citation.

Et il a cité avec approbation le commentaire de Michael Fox qui, à son tour, avait suivi le travail de Claudia Camp. Je cite encore une fois, Lady Wisdom peut rassembler une variété de phénomènes issus des domaines banals et littéraires sans qu'elle représente elle-même une seule réalité connue, fin de citation. Les trois caractéristiques clés de la sagesse dans la compréhension de Waltke sont la première prophétique, la deuxième sapientielle et la troisième divine.

La citation détaillée suivante résume le point de vue de Waltke sur la présentation complexe de la personnalité de la sagesse personnifiée dans les Proverbes 1 à 9. Je cite : Les composantes prophétiques, intelligentes et divines de sa caractérisation s'interpénètrent tellement les unes les autres qu'elle émerge comme une personnalité unique dont le seul égal est Jésus Christ. Son identification en tant qu'être céleste incarné qui, humilié, accepte le rejet des masses pour leur offrir la vie éternelle fonctionne dans le canon comme une préfiguration de celui qui est plus grand que Salomon. Elle prêche et plaide avec une passion de prophète, pense et circule avec les intellectuels et exerce l'autorité de Dieu.

Elle n'est pas une prophétesse ordinaire comme Miriam ou un sage Ethan l' Eschatite . Woman Wisdom est une médiatrice céleste unique en son genre qui transmet la sagesse de Dieu à l'humanité. Bien que plus étroitement liée à Dieu qu'aux êtres humains, elle côtoie les masses dans le tumulte des portes de la ville dans une étonnante démonstration de grâce qui invite les jeunes insensibles à se repentir de ses réprimandes avant que la mort éternelle ne les rattrape.

Fin de citation. Maintenant, je vais critiquer une grande partie de ce que Bruce Waltke fait ici, mais je tiens à dire que même si j'ai des accents assez différents dans un certain nombre d'interprétations, je tiens à dire que je me plains en quelque sorte du travail de Waltke à un niveau élevé. niveau de satisfaction. Il y a beaucoup de vérité et beaucoup de sagesse dans ses écrits.

Je pense que les commentaires de Waltke et ceux de Michael Fox sont les meilleurs commentaires que nous ayons et que nous ayons eus depuis cent ans sur le Livre des Proverbes. Donc, je ne dis pas que tout ce que dit Waltke est faux, mais ce que j'essaie de faire, c'est d'utiliser la théorie des métaphores comme nous avons commencé à le faire plus tôt dans la conférence pour améliorer une compréhension encore plus profonde de la personnification de la sagesse. Une inspection plus approfondie révèle alors, je crois, trois fissures dans la peinture de Waltke de la sagesse personnifiée en tant que médiatrice céleste unique en son genre.

D'une part, il approuvait partiellement l' idée de Norman Whybray selon laquelle la sagesse est une hypostase de l'attribut de Dieu. Car en effet, la sagesse est engendrée de son être même, dit-il. Bien que la sagesse soit effectivement engendrée par Dieu, selon Sida 22, comme nous l'explorerons plus tard, je ne trouve aucune indication dans le Livre des Proverbes que son origine provenait de l'être même de Dieu, comme le prétend Waltke.

Une autre fissure est visible dans l'affirmation de Waltke selon laquelle une citation, une exégèse holistique du prologue, c'est-à-dire Proverbes 1.8-8.36, montre que la sagesse sous toutes ses formes, en particulier en tant que médiatrice céleste, personnifiait la sagesse inspirée de Salomon, fin de citation. L'hypothèse de base de Waltke selon laquelle la sagesse féminine personnifie l'enseignement contenu dans

le Livre des Proverbes est convaincante. Cependant, l'idée selon laquelle la sagesse personnifiée est une médiatrice céleste semble être en tension directe avec le fait, souligné à juste titre par Waltke, que ce qu'elle médiatise consiste en les enseignements terrestres contenus dans le Livre des Proverbes.

Dans la conception que Waltke donne de son identité, elle est à la fois médiatrice et matériau médiatisé. La troisième fissure dans la représentation de la sagesse personnifiée par Waltke apparaît dans le cadre de sa discussion sur la théologie du Livre des Proverbes, qui comprend une discussion significative sur la christologie. Sa présentation se divise en deux parties.

La relation entre la sagesse féminine et Jésus-Christ et la supériorité de Jésus-Christ sur la sagesse féminine. Il veut gagner sur les deux tableaux. Dans une brève étude sur la façon dont les chrétiens et les théologiens comprenaient la relation entre la sagesse et Jésus-Christ, Waltke a souligné que depuis Justin Martyr, en 125 après JC, la plupart des chrétiens ont identifié Sophia, la traduction grecque du mot hébreu pour sagesse, avec Jésus-Christ.

Une exception notable mentionnée sans documentation était apparemment Irénée, qui assimilait la sagesse au Saint-Esprit. Une réflexion très intéressante. La base de cette équation de la sagesse et du Christ était le chevauchement entre les deux figures dans deux caractéristiques cruciales.

Tous deux ont été décrits dans les textes bibliques comme préexistence et comme agents de la création. Les textes mentionnés comme pertinents par Waltke sont Proverbes 3, 19-20, chapitre 8, versets 22-31, Jean 1, verset 3, 1 Corinthiens 8, verset 6, Colossiens 1, versets 15-16, Hébreux 1, verset 3. Waltke a cependant soutenu qu'une exégèse grammaticale et historique de Proverbes 8 ne soutient pas l'exégèse patristique. Il a plutôt développé sa thèse antérieure sur l'équation entre la sagesse personnifiée et le contenu du livre des Proverbes.

Je cite Waltke, Salomon a identifié la sagesse féminine avec ses enseignements, et non avec une hypostase, c'est-à-dire un être céleste concret qui représente ou défend Dieu et est indépendant de lui. De plus, poursuit Waltke, les anciennes versions des Proverbes 8, 22-31 et la littérature de sagesse juive ne fournissent aucun fondement cohérent, voire aucun, pour la haute christologie du Nouveau Testament. Il a brièvement passé en revue la Septante, Menzirah, Philon, la Sagesse de Salomon et le Targum de Jérusalem.

Sa remarque concernant le contenu de la Sagesse de Salomon mérite d'être répétée. Ce monothéiste anonyme, pardon, ce monothéiste anonyme représente la sagesse comme un pouvoir démiurgique, pour reprendre le terme d'Origène, qui sert d'intermédiaire entre le créateur et la création, fin de citation. Waltke n'a pas nié la prévisibilité de la haute christologie du Nouveau Testament, mais il a nié que cette

haute christologie puisse être validée par la caractérisation de la sagesse personnifiée dans Proverbes 8. Je cite encore une fois, les écrits juifs du tournant de l'ère chrétienne ont peut-être fourni les apôtres disposent d'un véhicule pour exprimer la doctrine de la Trinité, avec Jésus-Christ représenté comme l'agent par lequel toutes choses ont été créées, mais ils ne citent ni ne construisent leur haute christologie dans Proverbes 8.22-31, fin de citation.

Il vaut la peine d'analyser ce paragraphe, tant pour ce qu'il affirme que pour ce qu'il nie. Premièrement, Waltke affirme que les écrits juifs qui élaboraient sur la sagesse personnifiée dans Proverbes 8.22-31 ont influencé la manière dont les auteurs du Nouveau Testament ont décrit Jésus de Nazareth. Deuxièmement, Waltke nie que les auteurs du Nouveau Testament aient cité les Proverbes 8.22-31. Troisièmement, Waltke nie que les auteurs du Nouveau Testament aient été influencés par les Proverbes 8.22-31 lorsqu'ils ont développé leur haute christologie de Jésus de Nazareth.

Je suis d'accord avec ce qu'affirme Waltke, dans la première déclaration. Le premier déni de Waltke n'est pas non plus controversé. Les auteurs du Nouveau Testament n'ont en effet pas cité les Proverbes 8.22-31. Cependant, je ne suis pas d'accord avec l'affirmation de Waltke selon laquelle les Proverbes 8.22-31 n'ont pas influencé les opinions des auteurs du Nouveau Testament sur Jésus de Nazareth.

Passons maintenant à la deuxième partie de la sixième leçon, qui est la personnification de la sagesse. Et nous allons avoir un premier aperçu de certains textes du livre des Proverbes sur la sagesse personnifiée. La sagesse apparaît comme une figure féminine pleinement personnifiée au chapitre un, versets 20-33, au chapitre huit, versets 1-36, et au chapitre neuf, versets 1-6 et 11-12.

Et puis elle aussi, ou la sagesse aussi, apparaît comme une personnification moins développée, ou peut-être pourrions-nous l'appeler une animation, au chapitre deux, versets 1-3, au chapitre trois, versets 13-20, au chapitre cinq, versets 5-9, versets 11 et 13, et au chapitre sept, versets 4-5. Je commence maintenant par une sorte d'interprétation métaphoriquement sensible de la personnification au chapitre un, versets 20-33. Ici, la sagesse est personnifiée comme une femme avec une attitude.

Elle fait la leçon aux plus simples sur leur échec à répondre à son invitation à apprendre. Une invitation apparemment intervenue plus tôt et désormais présumée. Les versets 20-21 présentent son appel.

Elle crie, élève la voix et parle. Les versets 22 à 33 constituent sa véritable réprimande. Ici, la sagesse ne parle pas seulement comme une femme méprisée, mais elle se réfère à elle-même en termes d'être humain féminin.

Elle a un esprit, verset 23, pensées traduites dans le NRSV. Elle a été méprisée, bien qu'elle ait tendu la main, verset 24. Elle parle de son intention de rire, verset 26, et elle refuse de répondre à ceux qui la méprisaient autrefois lorsqu'ils doivent subir les conséquences de leur négligence à son égard, verset 28.

La personnification reste sur le plan littéraire, comme le démontrent les versets 29-30. La sagesse met en parallèle ses conseils et ses réprimandes avec la connaissance et la crainte du Seigneur. La personnification dans ce passage reste sur le plan littéraire.

Il personnifie la sagesse du sage en tant que femme. Mais la personnification n'est pas qu'un simple embellissement. Au contraire, il a un impact émotionnel puissant dans la mesure où il décrit habilement à quel point l'acquisition de la sagesse est importante et urgente.

Pourtant, rien ne suggère que la sagesse soit autre chose que simplement humaine, presque trop humaine. Son exaspération n'indique cependant pas une faiblesse de caractère mais sert à souligner le danger de refuser la sagesse ainsi que sa vulnérabilité, née d'un profond désir que les humains apprennent. La sagesse ici n'est pas divine, bien qu'elle soit associée au Seigneur par l'expression et la crainte du Seigneur et par sa manière de parler, qui ressemble à celle de nombreux prophètes de l'Ancien Testament.

Quel est alors l'impact de cette personnification ? Michael Fox, dans son commentaire, propose un résumé utile. Je cite le premier discours de Lady Wisdom qui traite des attitudes des gens plutôt que des actes. Ici, l'accent est mis sur la personne intérieure.

Dans tous ses discours, plutôt que d'expliquer quelles actions sont bonnes ou mauvaises, la sagesse exige une position fondamentale à l'égard de la sagesse elle-même, ou de la sagesse elle-même. Une ouverture d'esprit aimante au message de la sagesse, qu'il soit doux ou dur, accompagnée d'une crainte des conséquences de son rejet. Cette attitude est nécessaire à l'apprentissage.

Il motive les efforts et permet l'absorption des leçons. Sans cela, même un apprentissage superficiel est peu probable et les connaissances ne peuvent pas être traduites en action. D'autres intermédiaires mettront l'accent sur la bonne posture.

Celui-ci cherche à nous faire fuir le mauvais. La dernière phrase de cette citation met en évidence l'intention rhétorique derrière les paroles méprisantes de la sagesse personnifiée. La sagesse du Livre des Proverbes est importante pour la vie.

Et le poète qui a écrit ce bel et urgent appel donne littéralement vie à la sagesse pour motiver les lecteurs à apprendre avec passion et à se consacrer à l'entreprise

intellectuelle et religieuse. Nous passons maintenant à Proverbes 2, versets 1 à 3. Le chapitre entier, le chapitre 2, contient une clause if étendue. Dans une série de synonymes, l'orateur identifie son enseignement avec la sagesse dans les versets 1 à 2. Mon fils, si tu acceptes mes paroles et mes commandements, rends ton oreille attentive à la sagesse et incline ton cœur à la compréhension.

La prothèse, conséquence de la condition si, se poursuit au verset 3, qui contient alors la personnification. Si en effet vous criez à la perspicacité et élevez la voix pour la compréhension, cela s'étend ensuite au verset 4, où deux comparaisons réifient la brève animation de la sagesse et de ses synonymes, à savoir la perspicacité et la compréhension, en la comparant à l'argent et aux trésors cachés. Il y a une interaction intéressante entre les personnifications et les réifications dans les versets 2 à 4. Je devrais probablement m'arrêter ici un instant et expliquer qu'une réification est un terme technique désignant l'opposé d'une personnification.

Une personnification transforme une chose ou une réalité abstraite en un être vivant, un être humain. Une réification transforme un être vivant, souvent un être humain, en une chose. Cela objective.

Ainsi, comme je l'ai dit, il y a une interaction intéressante entre les personnifications et les réifications dans les versets 2 à 4. L'expression est : rendre votre oreille attentive à la sagesse et incliner votre cœur à la compréhension, si effectivement vous criez à la perspicacité et élevez votre la voix pour la compréhension, c'est la personnification dans les versets 2 et 3, évoque une relation avec une personne précieuse et importante, une relation qui s'épanouit grâce à une communication bidirectionnelle et à la poursuite active de la liaison. L'expression est que si vous le cherchez comme de l'argent et que vous le recherchez comme des trésors cachés, c'est-à-dire les réifications des versets 4, cela implique que beaucoup d'efforts et de sacrifices doivent être dépensés pour obtenir le résultat souhaité, à savoir l'apprentissage. Ainsi, les versets 1 à 2 assimilent l'enseignement du Père à une personnification de la sagesse qui procède de Dieu lui-même.

Voir le verset 6. Cette vision pédagogique s'étend au-delà des paroles réelles de Proverbes 2. Les paroles présentées sont les avertissements et les paroles des recueils qui suivent, car il n'y a aucun commandement dans ce chapitre. L'apodose, conséquence de la condition remplie, commence au verset 5, qui mentionne le résultat de l'action proposée dans les versets d'ouverture. Ceux qui recherchent la sagesse comprendront la crainte du Seigneur et trouveront la connaissance de Dieu.

La combinaison des deux étant le point culminant de la sagesse. On peut se fier à cette promesse, car en fin de compte, c'est le Seigneur qui dispense la sagesse, la connaissance et l'intelligence au verset 6. Car le Seigneur donne la sagesse. De sa bouche sortent la connaissance et la compréhension.

La protase étendue est donc un dispositif rhétorique qui, selon Fox, suggère quelque chose de l'ampleur de la tâche qui attend le chercheur de sagesse. La sagesse est si exaltée et si lointaine que l'accès à elle dépend de sa propre révélation en réponse à un appel direct, verset 3, une révélation qui n'est possible que par Dieu, versets 6 et 7. En dernière analyse, alors, l'appel la sagesse personnifiée est un appel à Dieu lui-même. L'impact de la personnification est de combiner les notions de désirabilité de la sagesse avec un accent sur l'effort qui est toujours exigé de ceux qui recherchent la sagesse et un encouragement selon lequel l'effort sera récompensé par l'intervention gracieuse de Dieu lui-même dont l'octroi de la sagesse est assimilé à l'auto-révélation de la sagesse.

Le dispositif littéraire de la personnification sert ingénieusement à défier, promettre et encourager le chercheur de sagesse en le dirigeant vers Dieu comme le dispensateur ultime de la sagesse. La connaissance de Dieu, selon Waltke, fait référence au moins en partie à l'entrée dans une relation personnelle avec le Créateur, fin de citation. La sagesse est rationnelle et nécessite des efforts.

Pour reprendre les mots de Carol Newsom, l'allégeance précède la compréhension. Passons maintenant à Proverbes 3, versets 13 à 20. Ce passage est un macharisme étendu, un genre utilisé pour encourager une certaine vertu en s'exclamant sur la bonne fortune de son propriétaire, comme le dit Michael Fox.

Heureux un tel car ici c'est la vertu de sagesse qui est recommandée. Le possesseur de la sagesse est déclaré heureux parce que grâce à la sagesse il obtiendra honneur et richesse, verset 16. La comparaison, versets 14 et 15, ne se fait pas entre la valeur de la sagesse et la valeur des divers métaux précieux qui y sont mentionnés, mais entre ce que chacun peut produire.

Ainsi, la sagesse est représentée comme une femme avec des mains et des pieds. Elle accorde à son propriétaire une longue vie avec sa main droite et la richesse et l'honneur avec sa main gauche, verset 16. La façon dont elle marche, c'est-à-dire se comporte envers ceux qui emploient la sagesse, leur apporte la paix, verset 17.

L'affirmation selon laquelle la sagesse personnifiée vaut mieux que les biens de valeur souligne une fois de plus l'aspect relationnel de la valeur de la sagesse. Ceci est exprimé avec éloquence dans le commentaire de Bruce Waltke sur le chapitre 3, versets 14 à 15. Ce que la sagesse peut offrir est meilleur que l'argent parce que l'argent peut mettre de la nourriture sur la table mais pas la communion autour d'elle.

Une maison mais pas un foyer et peut donner à une femme des bijoux mais pas l'amour qu'elle veut vraiment, fin de citation. La personnification est cependant de courte durée. Au verset 18, la sagesse est réifiée en un arbre de vie, et dans les

versets culminants 19 à 20, la sagesse n'est pas une entité séparée de Dieu, mais plutôt la sagesse par laquelle le Seigneur a fondé la terre est l'une de ses vertus.

C'est par sa connaissance, parallèlement à la sagesse et à la compréhension, que le monde a été créé. Très similaire, d'ailleurs, à la déclaration tout aussi culminante du Psaume 104, verset 24. Ainsi, la raison ultime pour laquelle les sages peuvent se considérer heureux est parce qu'avec la sagesse, ils ont en main la vertu même que Dieu a utilisée dans la création.

Quelle meilleure garantie de succès ? Là encore, la personnification reste sur le plan littéraire. L'image de la sagesse marchant gracieusement vers ceux qui l'ont cherchée et trouvée, leur offrant richesses, honneurs et longue vie pour les récompenser, a un fort attrait émotionnel. Pourtant, la sagesse n'est ni une entité indépendante en soi, ni une vertu humaine indépendante de Dieu.

La sagesse est ici l'un des principaux traits de caractère de Dieu et, en recherchant la sagesse, les humains recherchent la sagesse de Dieu. Bruce Waltke a noté à juste titre que les versets 19 à 20 présupposent que la sagesse personnifiée précède la création, un point sur lequel nous reviendrons lorsque nous examinerons Proverbes 8 dans la leçon 7. Nous avons donc ici une brève personnification littéraire de la sagesse où elle est une attribut divin préexistant. Ce point n'est pas souligné dans Proverbes 3, mais nous y reviendrons plus tard lorsque nous examinerons la signification de la préexistence de la sagesse dans Proverbes 8. Je me tourne maintenant vers Proverbes 4, versets 5 à 9, et versets 11 et 13.

Semblable aux Proverbes 2, 1 à 3, la sagesse est identifiée à l'enseignement du Père au verset 5 puisque la sagesse et la perspicacité sont parallèles aux paroles du Père. Dans les versets 6 à 9, la sagesse est représentée comme une femme qui place une guirlande et une couronne sur celui qui acquiert, versets 5 et 7, chérit, versets 6 et 8, l'embrasse, verset 8, et la garde, verset 6. 11 et 13 font également partie de la personnification puisque le suffixe pronominal féminin du verset 13 renvoie au mot sagesse du verset 11. L'imagerie parle de la relation entre un homme et une femme, mais elle n'est pas typique d'un mari et de son mari. épouse telle qu'elle est traditionnellement perçue en Israël.

Contrairement aux stéréotypes modernes des attitudes anciennes, écrit Fox, c'est la femme métaphorique qui est la protectrice, celle qui garde, garde et protège son protégé. La sagesse personnifiée occupe le rôle dominant, mais cela n'indique pas que les attitudes anciennes considéraient traditionnellement les femmes sur un pied d'égalité avec les hommes ou envisageaient régulièrement les femmes comme les patronnes de leur mari, comme semble le penser Fox. Le rôle de la sagesse personnifiée dans la relation constitue plutôt un renversement délibéré des rôles pour indiquer sa valeur et ainsi susciter l'admiration du jeune homme pour elle.

La domination de Dame Sagesse peut suggérer une figure maternelle, surtout si la personnification ne commence qu'au verset 6. Néanmoins, le fait que le fils doive l'acquérir est une déclaration métaphorique qui suggère qu'il devrait instaurer une relation mari- femme avec elle, comme les réflexions suivantes le démontreront. Je vais maintenant parler d'une nouvelle métaphore dans ce passage, qui n'est pas très bien comprise. Il existe de nombreuses opinions et arguments différents à ce sujet, mais je vais essayer de présenter une nouvelle interprétation du verbe basée sur mon analyse à l'aide de la théorie moderne de la métaphore.

Initialement, l'acquisition de la sagesse signalée par le verbe acquérir au verset 5 ne semble pas favoriser son identification en tant que personne, puisque normalement ce sont des marchandises plutôt que des personnes qui sont à vendre. Pourtant, plusieurs raisons suggèrent le contraire. Premièrement, dans une grande partie du Proche-Orient ancien, les femmes étaient considérées comme la propriété de leur père ou de leur mari.

Voir, par exemple, Exode 21.7, 22.16-17. Deuxièmement, le verbe acquérir est également utilisé dans Proverbes 8.22, où la sagesse personnifiée elle-même déclare que Dieu l'a acquise au début de son chemin. Troisièmement, le verbe acquérir apparaît également dans Proverbes 4.7, où la sagesse est définitivement personnifiée. Le fait que cela coïncide avec l'apparition du mot *reshit*, début ou essence, ou partie la plus importante, dans Proverbes 4.7 ainsi que dans Proverbes 8.22 renforce encore le lien étroit entre Proverbes 4.5-9 et Proverbes 8.22. Quatrièmement, l'utilisation du verbe acquérir dans la Bible hébraïque peut désigner l'instauration d'une relation mari-femme au moyen du paiement d'une dot.

Le plus souvent, le verbe signifie acheter diverses marchandises. Parfois, cependant, il est utilisé avec les humains comme objet direct. Par exemple, dans Genèse 4.1, Ève déclare qu'elle a acquis un fils.

Un autre exemple est attesté dans des passages comme Lévitique 25 versets 44-45, où des esclaves, hommes et femmes, sont achetés. Une telle acquisition de femmes esclaves aurait parfois conduit à ce qu'elles deviennent la concubine ou l'épouse de l'acheteur. Mais l'utilisation aveugle du verbe pour désigner à la fois les esclaves, hommes et femmes, indique que l'aspect achat est remarquable.

Le plus pertinent pour notre discussion est l'achat de Ruth par Boaz dans Ruth 4. Dans Ruth 4.10, Boaz déclare que j'ai également acquis Ruth la Moabite, l'épouse de Mahlon, pour être ma femme. Ici, l'acquisition par un homme d'une femme est expliquée et explicitement déclarée comme conduisant à une relation mari-femme, et pour l'orateur, l'aspect du mariage est clairement au premier plan. Néanmoins, comme le contexte plus large le montre clairement, même ici, l'aspect de l'achat moyennant un prix est implicite et explicitement énoncé.

Plus tôt dans la transaction, Boaz avait dit à son parent que je pense que de la main de Naomi vous acquérez également Ruth la Moabite, la veuve du mort, pour maintenir le nom du mort sur son héritage. Ruth 4.5. L'acquisition de la femme Ruth fait partie d'un accord impliquant la vente d'un terrain conformément à la loi Leveret. Le verbe acquérir est utilisé indifféremment pour désigner une marchandise et une femme, même si l'acquisition de la femme impliquait clairement que l'acheteur l'épouserait.

La même implication peut être constatée dans la propre déclaration d'achat de Boaz. Il a déclaré publiquement Aujourd'hui, vous êtes témoins que j'ai acquis de la main de Naomi tout ce qui appartenait à Élimélec et tout ce qui appartenait à Chilion et Mahlon. La référence à tout ce qui appartenait aux trois hommes décédés incluait ici Ruth qui, en tant qu'épouse, était en possession du fils d'Élimélec.

Ainsi, ce bref aperçu de la façon dont le verbe acquérir était utilisé dans la Bible hébraïque montre que le verbe pouvait faire référence, et le faisait régulièrement, de manière métaphorique à l'instigation d'une relation mari-femme. Mais cela montre aussi que l'aspect de payer un prix pour établir la relation est généralement présent. Nous reviendrons plus tard sur ce double aspect du verbe en considérant sa signification précise dans Proverbes 8, verset 22.

Pour l'instant, il suffit de souligner que la recommandation du père d'acquérir la sagesse est une déclaration métaphorique l'incitant à payer la dot nécessaire pour obtenir la sagesse pour son épouse. La déclaration acquérir la sagesse, acquérir la perspicacité, ne pas oublier ni se détourner des paroles de ma bouche dans Proverbes 4, verset 5 envisage donc que le fils doit gagner la sagesse pour son épouse. Cependant, puisque la Sagesse n'est pas une vraie femme, la dot ne doit pas être prise au sens littéral.

Le paiement implicite est plutôt une manière métaphorique de dire que le fils doit tout donner, comme le montre clairement le verset 7. Le début de la sagesse est d'acquérir la sagesse en échange de toutes les acquisitions, d'acquérir une perspicacité conformément à l'utilisation métaphorique d'acquérir. Cette affirmation est hyperbolique et ne doit pas être prise à la lettre.

Le fils doit faire le plus grand effort pour acquérir la sagesse grâce à un effort conscient pour se souvenir et obéir aux paroles de son père. La même idée est exprimée dans plusieurs autres passages du livre des Proverbes où le verbe acquérir est utilisé pour exprimer le processus de devenir sage. Ainsi, par exemple, dans Proverbes 23, verset 23, il est dit d'acquérir la vérité et de ne pas la vendre.

Acquérir la sagesse, l'instruction et la compréhension. Et ici, le verbe porte la connotation exclusive d'acheter, comme le montre son contraste avec vendre.

Néanmoins, ici le verbe est entièrement métaphorique puisque les objets à vendre sont des entités abstraites qui ne peuvent être achetées au sens littéral.

L'implication est qu'un effort sérieux est requis et ce type d'effort est bien exprimé dans Proverbes chapitre 15, verset 32. Je cite : ceux qui tiennent compte des avertissements acquièrent la compréhension. L'acquisition de la sagesse nécessite d'être attentif.

Notez l'utilisation similaire de transaction économique même dans l'idiome anglais. Et cela nécessite l'obéissance. De plus, dans Proverbes chapitre 17, verset 16, et Proverbes 18, verset 15, ils revendiquent ici l'intelligence comme une condition préalable pour obtenir la sagesse.

Ainsi, les coutumes anciennes et récentes ainsi que l'usage du verbe acquérir dans la Bible hébraïque soutiennent tous deux l'idée que la sagesse est personnifiée à partir du verset 5, ce qui conduit à la conclusion que la relation envisagée ici n'est pas entre mère et fils mais entre mari et épouse avec la femme comme partenaire dominante. Waltke a proposé que les Proverbes 4, 5 à 9, je cite, présentent probablement la sagesse de la femme comme une épouse à acquérir et à aimer dans les remontrances et comme une patronne qui récompense son amant dans les motivations, fin de citation. Cela reflète une grande partie du sens de la leçon, mais la représentation de la sagesse ne peut pas être clairement compartimentée entre une épouse des remontrances et une patronne des motivations, comme l'a tenté Waltke.

La leçon présente plutôt la sagesse comme une puissante patronne que le fils doit courtiser. La relation envisagée est complexe. La sagesse personnifiée est ici une femme puissante et influente, dotée d'un statut social élevé et de moyens financiers substantiels.

Afin de la gagner pour son épouse, le fils doit se montrer digne d'elle tout au long de leur cour et au-delà. Et, paradoxalement, s'il l'acquiert, elle ne lui appartiendra pas. Il sera à elle.

Dans la relation, ce n'est pas lui qui la protège. C'est elle qui le protège. La relation entre l'étudiant en sagesse et le sujet de son étude est décrite comme un mariage réussi et heureux dans lequel les rôles traditionnels de genre sont inversés.

Dans la conférence, la figure de la sagesse opère au niveau d'une personnification littéraire vivante. Elle représente l'enseignement du père sous la forme d'une puissante patronne, une femme autoritaire mais généreuse et séduisante qui montre l'affection du jeune homme, notamment son obéissance, et récompense la fidélité de son protégé. La stratégie littéraire consiste à faire appel aux sentiments du jeune homme comme l'affection, l'admiration, le respect, la confiance et l'honneur.

La sagesse est dépeinte comme un excellent partenaire et le fils montre qu'il peut s'estimer chanceux s'il veut la gagner pour son épouse. Alors pourquoi ai-je fait ici toute cette analyse détaillée de la métaphore de la personnification de la sagesse ? Je pense que ce que je voulais montrer dans cette partie de la conférence, c'est que l'acquisition de la sagesse d'hier et d'aujourd'hui s'exprime peut-être mieux dans les idées d'une quête romantique. Il y a quelque chose dans la romance, dans le désir, de nature presque sexuelle, impliqué dans la quête de la vraie sagesse.

Une telle entreprise est extrêmement exigeante. C'est complexe. C'est extrêmement enrichissant.

Mais il ne s'agit pas seulement d'acquérir des connaissances. La sagesse est bien plus que cela. Nous allons maintenant conclure cette partie de la conférence et nous continuerons dans la prochaine conférence avec d'autres personnifications de la sagesse dans le livre des Proverbes.